

L'ÉVÉNEMENTIEL AU SERVICE DU PATRIMOINE ET DU DEVELOPPEMENT CULTUREL DES VILLES : CAS DE LA CATHEDRALE SAINT PIERRE ET SAINT PAUL A LA VILLE DE SFAX

Ellyssa ABDELMOULA ⁽¹⁾

⁽¹⁾ Architecte chercheure, membre de l'Unité de recherche 2MRCA, ENAU, Tunisie.

Résumé

La polémique que suscitent les projets de valorisation, sauvegarde et mise en valeur du patrimoine culturel et en particulier du patrimoine bâti est toujours d'actualité. Cette mise en valeur du patrimoine s'est traduite par des efforts de sensibilisation de la population aux valeurs de leurs patrimoines, de pratiques de restauration et d'affectation des édifices à de nouveaux usages, d'adoption de politiques appropriés diverses tels que l'amélioration de la qualité de vie et de l'environnement, le développement touristique des villes et le classement de certains sites remarquables sur la liste du patrimoine mondial. L'approche participative pour une valorisation plus inclusive et durable du patrimoine avec la contribution de la société civile dans cette valorisation, en particulier par l'évènementiel, constitue un enjeu fondamental. Elle permet dans une logique de démocratie d'aider les populations locales notamment dans la conjonction d'un ensemble de facteurs complexes, dont le désengagement des états et la crise économique et financière, à s'approprier de leurs villes et de profiter de leur propre patrimoine à travers sa récréation dans un contexte culturel. Notre recherche actuelle est une invitation à repenser la ville en pensant son patrimoine. En effet, la réflexion autour du patrimoine, ne peut guère

se détacher de celle autour de la ville puisqu'en tant qu'une organisation spatiale dictée par une organisation socioculturelle, la ville se présente comme substance essentiellement humaine ayant une image symbolique propre.

Nous proposons, ainsi à travers une étude de cas, un modèle de réflexion autour du patrimoine et de l'évènementiel au service du développement culturel des villes. Il s'agit d'une proposition d'intervention architecturale sur un monument patrimonial central de la ville de Sfax qui est la cathédrale Saint-Pierre et Saint-Paul, empreinte de l'héritage colonial Français, et sa reconversion en une salle du citoyen où les activités et les événements culturels et artistiques pourraient être accessibles à tous les citoyens. Cette reconversion est conçue dans une logique d'instauration d'une identité culturelle et artistique à la ville, tant proclamée et désirée par ses citoyens, et ce comme le proclamait Françoise Choay : « l'architecte est le passeur du désir d'un individu ou d'une communauté ».

Nous montrons à travers cette intervention architecturale, les instruments, dispositifs et outils mis en œuvre pour recréer un monument patrimonial afin d'en produire un lieu porteur d'une identité proclamée. L'intervention sur ce monument emblématique au centre du quartier franc, avait pour but d'inscrire une nouvelle mémoire et identité collective en un lieu symbolisant la vie culturelle, sociétale et artistique en assurant une flexibilité de l'espace pour abriter tout type d'évènement par une réponse technofonctionnelle basée sur la Gala technologie. En tant qu'un nouveau repère, la cathédrale de citoyenneté appelle les citoyens de Sfax à prendre droit à leur ville et leur patrimoine ainsi qu'à leur bien être citoyen à travers l'outil de l'évènementiel, de l'art et de la culture. Ce projet illustre notre modèle de repenser les villes en pensant leur patrimoine en tant que valeur identitaire et culturelle dans une logique participative et de développement culturel local et durable.

Mots clefs : Patrimoine ; évènementiel ; développement local ; culture ; citoyenneté.

Introduction

Lorsqu'on s'intéresse aux villes, il est utile de rappeler que la ville est une entité porteuse de mémoire et d'histoire à travers ses formes urbaines et ses formes socioculturelles telles que la conscience et la mémoire collectives, les traces du passé, les monuments et le patrimoine matériel et immatériel. Dans cette dialectique entre formes urbaines et pratiques socioculturelles émergent des monuments symboliques, porteurs de l'image et de la personnalité d'une ville.

Généralement hérités des civilisations ou occupations antérieures, les monuments historiques des villes perdent leurs rôles socioculturels et restent un simple témoin de l'histoire d'une nation. Cependant, la ville en tant qu'architecture ne doit pas être considérée comme un simple conglomérat d'édifices, mais une œuvre d'art, un artefact chargé de valeurs symboliques et la résultante d'une longue histoire sans cesse reconstruite, comme la décrivait Aldo Rossi¹. Autrement dit, le patrimoine ne doit pas être considéré comme ce qu'il faut retenir du passé pour préparer l'avenir qu'on veut mais ce qui rend le présent, présent à lui-même, comme le soulignait Pierre Nora².

L'architecture avec notamment le patrimoine peut ainsi constituer, en la valorisant, un moyen de production d'une nouvelle mémoire pouvant revitaliser l'identité de la ville, réinventer son image, et au-delà créer un nouveau symbolisme de l'ère moderne présentant le patrimoine comme un vecteur de développement culturel, local et durable.

Dans ce contexte, les grands événements contribuent à modeler l'image d'une ville. L'utilisation du patrimoine par l'évènementiel permet la diffusion d'images surtout sur le plan international promouvant ainsi le tourisme et contribuant au développement culturel et local des villes. Mise en valeur du patrimoine, développement et image des villes, tourisme culturel et

¹ Aldo Rossi, *L'architecture de la ville*. Récupéré sur Géométrie.org, 2008.

² Pierre Nora, *Les lieux de mémoire*, Paris, Editions Gallimard, 1984-1992.

évènementiel s'avèrent ainsi interconnectés et indissociables quand on évoque la gestion du patrimoine (St-Pierre, 2018).

Nous proposons, à travers l'étude du cas de la Cathédrale Saint Pierre et Saint Paul à la ville de Sfax, un modèle de réflexion autour du patrimoine et de l'évènementiel au service du développement culturel des villes.

1- Modèle de réflexion autour du patrimoine et de l'évènementiel au service du développement culturel des villes :

La polémique que suscitent les projets de valorisation, sauvegarde et mise en valeur du patrimoine culturel et en particulier du patrimoine bâti est toujours d'actualité. Cette mise en valeur du patrimoine consiste variablement en des pratiques de restauration, de conversion, de réutilisation, etc. avec notamment des pratiques d'affectation de nouveaux usages aux édifices patrimoniaux. Dans ce cadre particulier, les fonctions culturelles et événementielles semblent être au cœur de la réflexion. La littérature du XXI^e siècle fait état de l'existence de trois concepts interpelés soit le patrimoine, le tourisme et l'évènementiel, qui sont indissociables à plusieurs égards. Ces interrelations avérées mobilisent dans multiples villes des constructions patrimoniales et identitaires. Depuis les années 1980, l'industrie de l'évènementiel a pris de plus en plus de l'importance avec adoption d'une idée qui s'est installée progressivement qui est celle de la festivalisation (St-Pierre, 2018).

L'approche participative pour une valorisation plus inclusive et durable du patrimoine se traduisant par la contribution de la société civile dans cette valorisation constitue un autre enjeu fondamental. Elle permet dans une logique de démocratie d'aider les populations locales à prendre conscience des valeurs de leurs patrimoines, à s'approprier de leurs villes et à adhérer à certaines politiques appropriées des Etats et à s'opposer à d'autres si les pratiques ne permettent pas l'amélioration de la qualité de vie et de l'environnement de la société et sa construction urbaine.

En se basant sur le texte de la Convention-cadre de Faro, il a été bien souligné d'une part que la reconnaissance du patrimoine se conçoit comme une responsabilité partagée et d'autre part que le

patrimoine est un bien commun non renouvelable dont la conservation, la protection, la restauration et la valorisation sont de la responsabilité de la société dans son ensemble, y compris ses cadres politiques, juridiques et administratifs, ainsi que ses citoyens. Il convient dès lors de définir les rôles de chacun et de donner à chaque acteur les moyens d'assumer ses responsabilités (Convention de Faro, 2005).

La responsabilité à l'égard du patrimoine a pu être stratifiée en 4 niveaux selon Marie-Sophie Clippele³ : « *Protéger le patrimoine relève d'une responsabilité à l'égard de l'enjeu patrimonial, mais aussi à l'égard des usagers du patrimoine (les communautés), envers soi et sa propre identité culturelle ainsi qu'envers l'humanité, présente et future. Le patrimoine est consubstantiel à l'idée de transmission. En ce sens, la responsabilité patrimoniale ne peut qu'être transitive, veillant à préserver un héritage pour le transmettre à une descendance abstraite, les générations futures.* ».

1.1 : Repenser la ville en repensant son image

La ville est à la fois une entité physique, matérielle, composée de formes urbaines (éléments bâtis), de formes socioculturelles (d'hommes, d'activités, etc.) mais aussi une entité conceptuelle, sémantique, sensible, imaginaire et symbolique liée à l'image mentale que tout individu s'en forge (Laudati, 2000). Elle constitue une forme de représentation de la sociabilité urbaine et des acteurs qui la mettent en œuvre, mais aussi un espace dans lequel la sociabilité toute entière se met en scène et se donne à voir (Lamizet, 2002). Dans ce contexte, l'image de la ville, que ses habitants se formeraient d'elle, agirait sur leur comportement spatial (Capel, 1975). Dès lors, l'aménagement de la ville n'apparaît plus comme un élément neutre dans l'existence des individus. Il devient au contraire le cadre potentiel de leur socialisation ou un facteur de leur ségrégation, qui est l'une des critiques, parmi beaucoup d'autres, de

³ Clippele Marie-Sophie de. Chapitre 3. *Vers une responsabilité partagée du patrimoine culturel* In : *Protéger le patrimoine culturel : à qui incombe la charge ?* 2020.

l'organisation spatiale des populations au sein des villes (Hoyaux, 2010). En effet, la globalisation et la métropolisation compromettent l'identité des villes et leurs images. Cela met en jeu la dimension humaine, et renvoie à repenser la ville par le biais de son image, et à guider l'aménagement des villes et des projets urbains, dans le but d'atteindre une image et une forme plus agréable, lisible et chargée de significations symboliques pour ses citoyens en premier lieu et pour la ville elle-même afin de marquer son identité face à d'autres villes (Tortel, 1998).

1.2 : Repenser le patrimoine pour recréer l'image symbolique de la ville

La ville est une substance humaine et donc une vitrine d'un passé et miroir du présent. Elle renvoie une image qui lui donne son identité mais aussi l'identité plurielle de ses citoyens. C'est pourquoi l'image symbolique devient l'expression d'une politique urbaine globale et le souci de l'image s'impose progressivement.

Face à la compétition dans laquelle s'engagent beaucoup de villes pour assurer leur place dans le système urbain national et international, la ville doit avoir aujourd'hui un projet. En tant que porteur d'identité et de mémoire collective pour la ville et ses citoyens, le patrimoine et notamment le patrimoine bâti s'impose en tant qu'axe majeur dans ce projet. Le citoyen s'approprie sa ville et son patrimoine.

Mais, il ne saurait se limiter à la préservation de son identité, même si celle-ci est fondée sur un passé célèbre. La ville doit avoir une ambition qui permette l'émergence d'une nouvelle identité. Une identité qui sera idéale en joignant son passé avec son futur (Laborde, 1998). Pour qu'une ville chargée d'histoire ne devienne pas toute entière un musée ou un monument historique, il faut aussi qu'elle présente une image de modernité annonciatrice du futur sans compromettre son identité. L'avenir ne se bâtit, certes, pas sans référence au passé (Laborde, 1998).

Il semble alors qu'une bonne image relève de l'âme de la ville et de ses citoyens. Ce qui invite à repenser le patrimoine bâti et le réécrire en tant que lieu porteur d'une nouvelle identité et image

symbolique de la ville qui ne se déracine pas de son histoire, un objectif qui peut être atteint par le biais de l'évènementiel au service du développement culturel et local des villes. D'une part, la fonction événementielle est alimentée par la patrimonialisation du territoire alors que le décor patrimonial est utilisé par l'industrie événementielle à des fins promotionnelles, qui utilise ce décor comme un outil médiatique pour la ville. D'autre part, la patrimonialisation alimente la fonction événementielle par une utilisation visuelle d'un décor rénové et mis en valeur, le tout, afin de promouvoir les événements (St-Pierre, 2018). C'est ainsi et depuis cette base, une nouvelle identité urbaine sera créée ce qui donnera à la ville une structure unique, assurera son identité urbaine propre et réécrira sa nouvelle image symbolique.

2- Etude de cas :

2.1 : Identité de la ville de Sfax : son image, son patrimoine et sa dialectique spacio-sociale

Quand on évoque le nom de Sfax, on pense souvent la ville comme une ville industrielle ou une ville d'affaires. En effet, Sfax, riche de ses activités artisanales et agricoles, de ses industries et de son port, joue un rôle économique de premier plan en Tunisie. Parallèlement, ses effectifs d'emplois industriels se sont fortement accrus dans les dernières décennies, passant de 15 000 en 1969 à 50 000 en 2004. La ville est en outre devenue un grand centre universitaire accueillant 45 000 étudiants et elle abrite des services hospitaliers et médicaux de premier plan à l'échelle du centre et du Sud tunisien (Bennasr, 2010).

Même si elle présente une image de ville industrielle et polluée, Sfax détient des éléments phares et plusieurs monuments repères pour ses habitants, imprégnés dans leurs cartes mentales comme son port, sa médina, ses « Borjs », son quartier français ou Bab Bhar, etc... De plus, la ville de Sfax ayant connu la vie humaine urbaine depuis l'antiquité comporte beaucoup d'autres jalons. Les civilisations : punique, romaine, byzantine, chrétienne, arabo-musulmane ainsi que l'occupation française ont toutes laissé des

traces qui témoignent de cette histoire riche offrant à Sfax un patrimoine varié.

La Médina, cœur battant de Sfax a une enceinte qui remonte au haut moyen âge (IXe siècle), ceinturée de remparts en maçonnerie de moellons, hauts de 10 à 12 m, érigés à l'époque aghlabide et restaurés, aux époques fâtimide et ziride, et percée dès le haut moyen âge de 2 portes : Bab al Djibli au Nord et Bab al Diwan au Sud. Cette médina, un lieu symbolique de l'identité Sfaxienne, marque l'image de Sfax en tant que ville dynamique à caractère socio-économique distinct, héritée de l'époque Aghlabide et présente un repère historique mais aussi économique, artisanal et social. Si la Médina de Sfax n'a jamais connu de processus de paupérisation, elle s'est progressivement transformée en quartier d'ateliers et commerces alors qu'elle abritait les résidences de la bourgeoisie Sfaxienne (Abdelkafi, 2005). A côté de la médina, les « Borjs », des demeures estivales construites au milieu des « Jnens » (plantation propre à la culture et à l'habitat Sfaxiens) est une architecture spécifique à Sfax marquant son organisation sociale familiale et son identité.

L'hôtel de ville à Bab Bhar abritant la municipalité ainsi qu'un musée, marque aussi l'image de la ville. En effet, ce bâtiment témoigne de l'époque de la colonisation française, présente une architecture singulière, et constitue un repère dans la ville mais aussi une vitrine pour tout événement culturel. Son image au même titre que celle de la Médina, fait souvent l'arrière fond des affiches et des articles numériques (Internet) des événements de la vie culturelle à Sfax.

En tant que reflet de l'organisation sociale et du mode de vie particulier des Sfaxiens, la médina ainsi que les Borjs sont des piliers importants dans la construction de la mémoire collective des habitants et de l'identité de la ville de Sfax. Un des traits caractéristiques de la ville Sfax est d'avoir été relativement épargnée de la destruction des structures sociales préexistantes à la colonisation. Ce trait distinctif a permis à la ville, d'une part, de sauvegarder ses traditions économiques et, d'autre part, de préserver un tissu dense de relations sociales familiales et un mode de vie particulier caractérisé par une culture entrepreneuriale et du travail au détriment de celle de l'ouverture sur l'autre et du divertissement.

Le maintien de l'ancrage de ce système relationnel s'accompagne d'une organisation socio-spatiale particulière et constitue un atout, social et économique (transmission d'une génération à l'autre des savoir-faire, perpétuation des liens de solidarité et de coopération au sein de la communauté locale, etc.) mais forme aussi une incommodité à une vie sociale extrovertie et à une vie culturelle développée.

Les Sfaxiens, très attachés aux valeurs familiales, avaient pourtant une vie culturelle animée mais restreinte au sein de la famille (toutes les familles se connaissaient et se côtoyaient, célébraient et fêtaient ensemble les mariages et les Aïds, donnant aux habitants la sensation d'appartenir à une même communauté). De plus, pendant les années 70, la Médina était aussi animée par la vie associative et comptait une centaine d'associations, alors que le quartier européen avec le théâtre municipal et les nombreuses salles de Cinéma ainsi que d'autres places publiques tels que les jardins (jardin Dakar et jardin d'enfants), les cafés et la bibliothèque publique assuraient une vie culturelle relative mais qui se limitait aux habitants du centre-ville et aux intellectuels Sfaxiens.

L'évolution sociale a été marquée par une transformation des modes de vie des citoyens de Sfax aussi bien à l'échelle de la Médina que des Jnens, conséquences probablement de l'individualisation de la production économique mais aussi de la modernisation du style de vie (Bennasr, 2010). La Médina n'est plus l'endroit de repli pour passer l'hiver et les Jnens ne sont plus ces jardins "paradisiques" considérés comme les réserves naturelles et nourricières de la vieille ville. D'un côté comme de l'autre, l'identité de ces lieux change : la Médina se transforme en un lieu de commerces et les Jnens se densifient et deviennent petit à petit les périphéries résidentielles d'un Sfax qui continue de s'agrandir. Les maisons de la médina, aussi bien que les Borjs ne répondant plus aux besoins de confort de la société actuelle et aux modèles de familles moins nombreuses qu'auparavant, ont été délaissés au profit de l'habitat pavillonnaire de type villa en rupture avec le modèle traditionnel ou des appartements modernes.

D'un point de vue socioéconomique, les familles traditionnelles de la Médina se sont remplacées par des populations

plus pauvres et les habitats traditionnels se sont transformés en ateliers de cordonnerie et en magasins de couturiers etc. qui animent la vie économique mais engendrent une pollution des rues. Tirillés entre le refus de vendre un bien familial qui a une grande valeur identitaire et l'incapacité de réhabiliter ou habiter le lieu pour des raisons financières ou personnelles. Les héritiers et les habitants constatent, impuissants, le délabrement de leur patrimoine commun (soit les Dars à la Médina, soit les Borjs à la périphérie du centre-ville, soit les immeubles coloniaux à Bab Bhar, etc.). De ce fait, les Borjs ainsi que certains immeubles coloniaux sont souvent démolis au profit de nouvelles constructions modernes.

Depuis les années 80-90, en raison d'une volonté politique, la ville de Sfax s'est transformée radicalement avec un centre-ville qui devient majoritairement à vocation administrative et commerciale, une médina à vocation économique artisanale et une périphérie résidentielle par excellence.

La vie culturelle embryonnaire que la ville de Sfax avait, a disparu avec une absence quasi-totale d'investissements infra-structuraux pour pratiquer et vivre une réelle vie culturelle. Sfax se forge alors une image de ville industrielle et industrieuse et les Sfaxiens désireux de culture se déplacent à la capitale pour la pratique.

2.2 : Sfax 2017 : Culture, patrimoine et évènementiel

Même si la ville, s'est forgé une image de ville-usine où la culture est quasi absente, Sfax a témoigné d'un éveil socioculturel et d'une révolution à l'échelle des mentalités. Ses citoyens, particulièrement les jeunes commencent à s'impliquer dans la réflexion autour de leur ville et cherchent à se l'approprier en déclarant leur soif pour la culture, en recherchant l'ouverture sur l'autre, et en manifestant l'esprit de l'initiative.

Un Sfax postrévolutionnaire voit le jour et devient le berceau d'une société civile active dans le cadre de plusieurs associations comme « Sfax el Meziana », « El Icha fan », etc. et de nombreux clubs. De plus, depuis 2011 et comme un acquis de la révolution, la liberté d'expression pratiquée surtout sur les réseaux sociaux joue un

rôle important dans la transmission des initiatives, besoins et avis des Sfaxiens concernant le cadre de vie général mais surtout au sujet de la culture et de leur patrimoine qui est en péril. Une prise de conscience a eu lieu, et dans ce cadre, la société civile ainsi que l'internet sont devenues un troisième lieu de pratique de la vie citoyenne Sfaxienne et une plateforme essentielle de l'expression.

Dans ce contexte, des initiatives remarquables ont eu lieu telle que celle de « Dream City 2012 » à Sfax. Pour la première fois, la manifestation s'est déroulée à Sfax. Elle avait comme but la décentralisation de l'offre culturelle et le remplacement de la créativité au cœur d'une ville qui en manque cruellement. Il s'agissait de redonner un élan culturel à cette ville industrielle, en révélant son centre historique « la médina de Sfax » et de le réanimer artistiquement par une grande exposition photographique à ciel ouvert qui jalonne les rues sur le thème « Libres corps en espace public ». Une autre initiative, celle du « Dream Café » proposait des rencontres informelles dans un lieu convivial où le public était invité à débattre des œuvres vues et vécues, à faire part de ses impressions, critiques et coups de cœur, etc. En plus de l'essai de la mise en valeur de la médina, d'autres initiatives étaient proposées comme « Change ta classe » (en partenariat avec la Cité de l'Architecture et du Patrimoine à Paris), présentant un projet de transformation d'une salle de classe dans deux écoles de quartiers populaires (projet créé par Fiona Meadows, architecte d'intérieur). Cependant, l'événement était difficilement mis en place et n'avait pas un grand succès. Toutefois, les initiatives continuent.

Afin de redynamiser la Médina, des associations telles que l'Association de Sauvegarde de la Médina (ASM), la Municipalité et la Délégation Régionale de la Culture ont incité des projets de reconversion du patrimoine et encouragent toujours à redonner vie aux bâtiments en péril qui ont une valeur pour la ville de Sfax ainsi que pour la mémoire collective de ses citoyens. De 2009 à 2011, le Souk des Forgerons à la Médina a été restauré afin d'accueillir un centre culturel appelé « Fondouk Haddadin ». Néanmoins, cet espace souffre d'un manque de visibilité étant donné la morphologie urbaine qui l'entoure et d'une incapacité d'accueillir un grand public ainsi que d'autres critères de réussite par manque d'espaces et

équipements adéquats.

Dans la continuité de ce réveil de la vie culturelle, Sfax a commencé à s'animer à petits pas avec le festival de l'olivier, la reconversion d'espaces dans la médina ou de Borjs comme « Borj Kallel » en espaces culturels, la création d'un circuit de visite de 13 Borjs, l'organisation de concours pour la réhabilitation des Borjs ainsi que d'autres initiatives artistiques.

Sfax a sollicité sa candidature pour être Capitale de la Culture Arabe 2016 auprès de l'Organisation Arabe pour l'Education, la Culture et les Sciences (ALECSO). Et elle a été validée en prenant en compte le patrimoine riche et varié de la ville : « *La ville de Sfax dispose d'un riche héritage culturel et civilisationnel et d'un important patrimoine matériel et immatériel* » a-t-il été soutenu lors d'une conférence de presse⁴. Avec l'appui d'un cabinet de conception de projets culturels, le comité de l'évènement Sfax CCA 2016 s'est fixé des objectifs ambitieux et valorisants pour la ville. Les buts étaient de la faire inscrire au patrimoine mondial de l'UNESCO, de réhabiliter la médina en créant une rue pilote entre Bab al Diwan et Bab al Kasbah et en restaurant une école Husseinite, de réaménager Chatt al Krakna où seront créés, un complexe culturel et un autre sportif en plus d'une vaste place pour les Arts de la rue, un café culturel, des restaurants et une bibliothèque pour enfants sur un chalutier de pêche et en fin proposer d'autres projets touchant le quartier franc.

Ces lignes directrices avaient pour but d'offrir à Sfax un autre visage que celui d'une ville industrielle et de renouer avec une ancienne tradition de berceau d'artistes et de lettrés. Cependant, ces objectifs n'étaient pas réellement atteints et l'évènement est resté restreint et n'as pas vraiment impliqué le citoyen et Mr. tout le monde.

Avec un théâtre estival en plein air loin du centre-ville, un théâtre municipal fermé pour travaux depuis 2015, une invasion de la ville par les cafétérias et les restaurants promouvant une attitude non enrichissante de consommation, des cinémas fermés, les Sfaxiens se

⁴ Sakli Mourad, 2016 (<http://www.pageshalal.fr/>)

retrouvent avec peu d'espaces dédiés à la culture, permettant de profiter d'une vie culturelle et artistique épanouie.

Devant cet état des lieux, il s'avère que la création d'évènements culturels et artistiques et l'invitation du citoyen de Sfax à s'approprier de sa ville, sont deux aspects fondamentaux qui se veulent à la fois primordiaux et promoteurs d'une culture, d'arts et de loisirs à Sfax. Les activités culturelles et artistiques sont d'ailleurs la meilleure façon de pratiquer la citoyenneté active, mais aussi d'éveiller une conscience envers le patrimoine et l'environnement qui sont deux enjeux majeurs dans toute politique de développement durable des villes.

2.3 : La Cathédrale Saint Pierre et Saint de Sfax : Un repère dans la ville

En 1845, Sfax détenait une ancienne cathédrale détruite suite aux bombardements anglais des 14 et 30 décembre 1942 et celui du 28 janvier 1943 (*fig. 1*).

L'ancienne cathédrale comportait huit chapelles et deux nefs majeures. Elle était dominée par deux clochers et contenait de nombreuses statues. De la libération de Sfax (en avril 1943) jusqu'en 1953, le culte catholique se déroula dans un bâtiment provisoire sis à proximité du marché central et des darses du petit chenal (<http://www.sfax1881-1956.com/index.htm>). Elle a été remplacée par une nouvelle cathédrale, un peu plus loin, derrière le jardin Dakar à proximité de la « Kasbah » de la Médina et sur un terrain nouvellement remblayé où se trouvait l'ancien chenal (*fig. 1*).

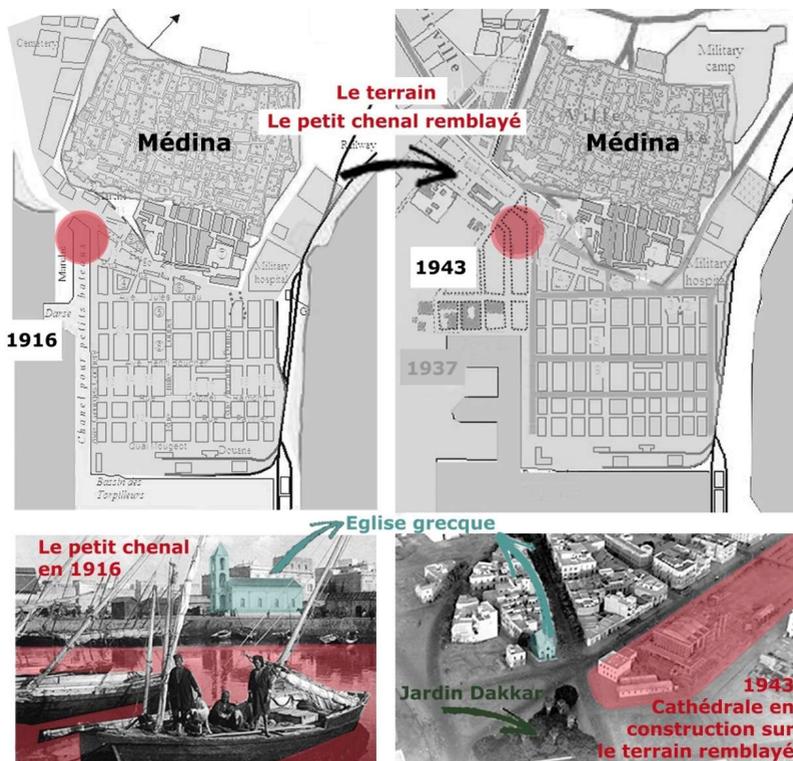


Figure 1 : Situation du terrain de la cathédrale pendant l'évolution du quartier « Bab Bhar » de 1916 à 1943 (Photomontage personnel)

La construction de la nouvelle cathédrale Saint-Pierre et Saint-Paul a été conçue par l'architecte Pierre Lallemand, sur un terrain nouvellement remblayé où se trouvait l'ancien chenal. Elle était comprise entre le boulevard Georges-Cochery et le Collège technique (fig. 2). La première pierre posée en 1940 n'existe plus, car elle était détruite par les bombardements, mais les travaux ont été repris sur les fondations posées avant la guerre et suivant les plans de l'architecte. La nouvelle église fut finalement inaugurée le 28 juin 1953. Sa construction a fait appel aux technologies les plus innovantes à l'époque en matière de fondations, avec des structures bétonnées et de recouvrement. Par rapport au projet initial, il y eut des modifications considérables dictées par souci d'économies, mais

surtout par le souci de réaliser un bâtiment représentatif des constructions de l'époque. Son architecture était particulière pour une cathédrale ce qui a été sujet de débats. A première vue, ce gros volume en béton pouvait bien être pris pour un gros hangar : « *Cette nouvelle cathédrale est étrange de l'extérieur et de l'intérieur également. Il y a un beau chemin de croix en céramique de couleurs. On ne se croirait pas trop dans une église* » (<http://www.sfax1881-1956.com/index.htm>).



Figure 2 : Entrée de la cathédrale accueillant les fidèles datant de 1953

(<http://www.wepostmag.com/2016/06/23/photos-la-cathedrale-de-sfax/>)

Le plan de la cathédrale est différent du plan classique des cathédrales. Sans nefs, ni absides, il s'agit d'un rectangle de 50,1 mètres sur 24 mètres. La cathédrale est d'une hauteur de 18 mètres avec une voûte un peu arquée. Sa surface est de 4 000 m² auxquels s'ajoutent 800 m² de bas-côtés. Elle a une capacité d'accueil de 3 000 fidèles pouvant assister aux offices contre 900 dans l'ancienne église. L'édifice comporte sept travées supportées par treize piliers de trois mètres de haut, reposant sur 350 pieux battus enfoncés à onze mètres (*fig. 3*).

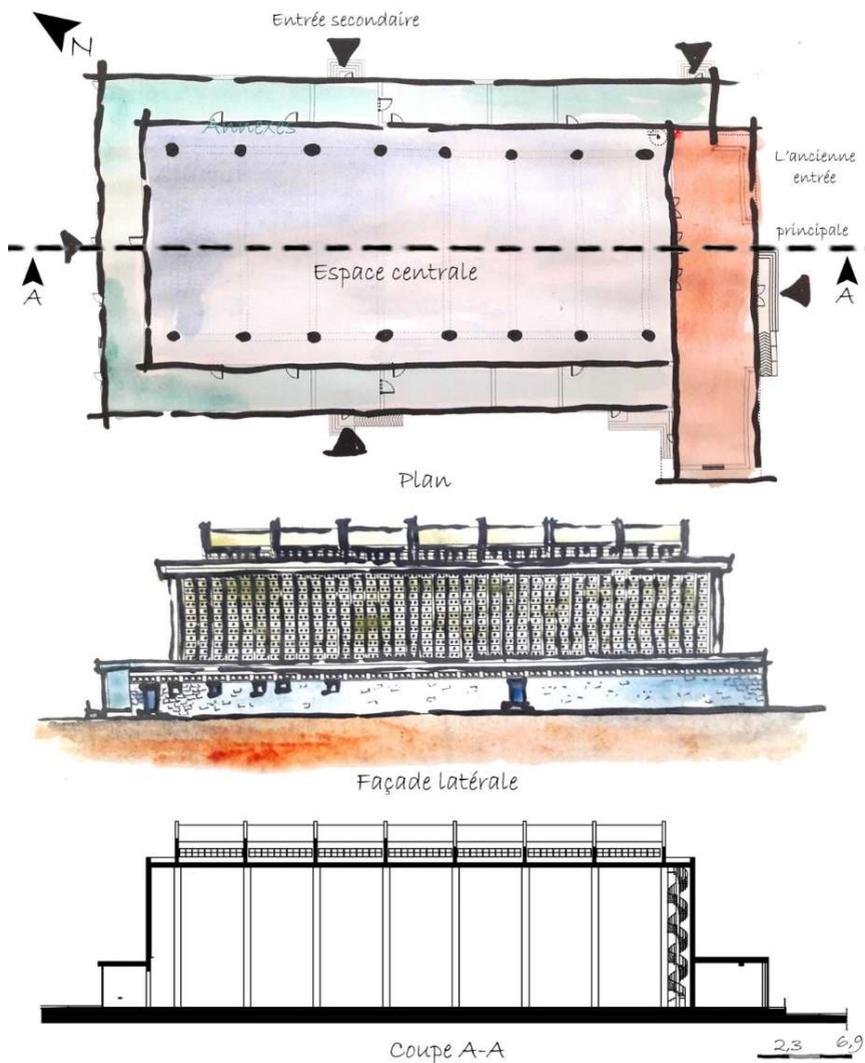


Figure 3 : Eléments graphiques de la Cathédrale SP et SP de Sfax
(Source Personnelle)

La cathédrale présente une ambiance intérieure poétique avec

les 1 500 claustras filtrant la lumière (fig. 4).

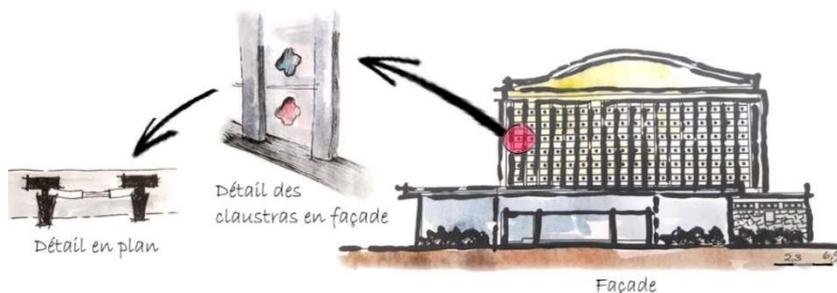


Figure 4 : Détail des claustras (Source Personnelle)

L'acoustique étant défailante, un système de sonorisation a été ajouté à la fin de l'année 1953. Il était prévu de construire un clocher en 1956 qui donnerait à l'architecture extérieure du bâtiment un tout autre aspect mais le projet était finalement abandonné. En mai 1957, une grande rosace de cinq mètres de diamètre a été installée au-dessus du chœur sur la façade Nord. Elle représente Saint Pierre et Saint Paul, les protecteurs de la paroisse (fig. 5). A noter que la cathédrale a été très peu utilisée en tant que lieu de culte de 1953 jusqu'à 1964.

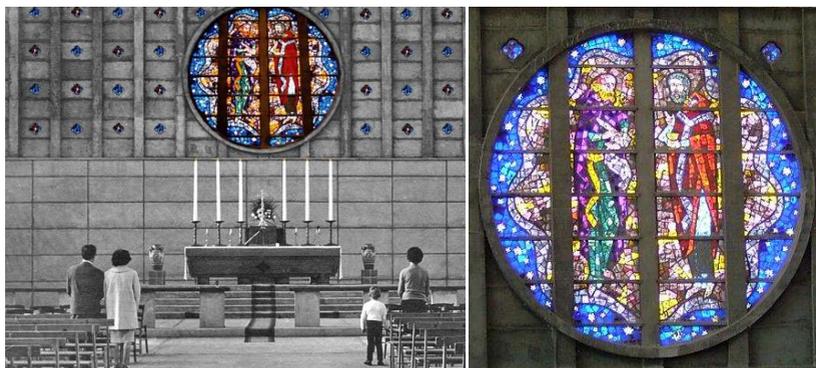


Figure 5 : La rosace de la cathédrale vue de l'intérieur
(<http://www.wepostmag.com/2016/06/23/photos-la-cathedrale-de-sfax/>)

Après l'indépendance de la Tunisie et le départ, en France ou en Italie, de beaucoup de fidèles, le Modus Vivendi signé entre le gouvernement Tunisien et le Vatican le 10 juillet 1964 désigne la cathédrale de Sfax parmi celles qui doivent être cédées au gouvernement Tunisien. De ce fait, cet immense bâtiment a été cédé en 1964 au gouvernement qui l'a transformé en salle de sports (fig. 6).

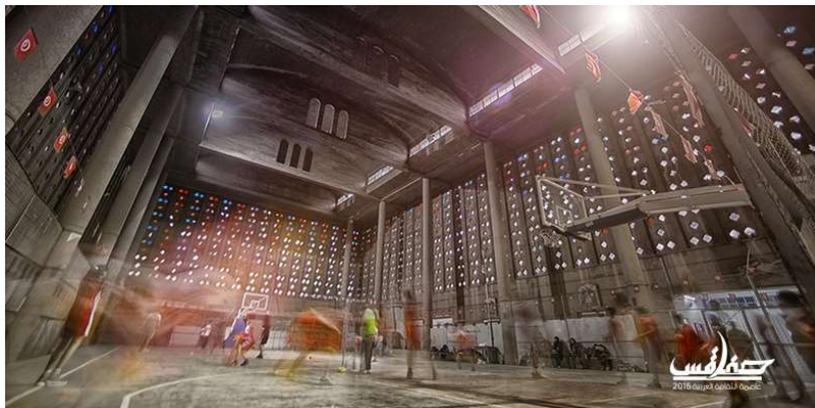


Figure 6 : La cathédrale convertit en salle de sport (<http://face-pro.net/projets-sfax-capital-de-la-culture-arabe-2016/>)

De plus, le pavillon d'entrée principale du Sud de la cathédrale se ferme et devient une galerie municipale d'art. L'entrée devient sur les façades latérales et les espaces de bas cotés deviennent principalement des vestiaires pour les sportifs à l'exception d'une partie au Sud qui devient un local de réunion pour l'UGTT.

Entrant dans le cadre des projets d'infrastructure de Sfax Capitale de la Culture Arabe en 2016, la réhabilitation de la cathédrale représente le second point majeur de la démarche choisie par le Comité Exécutif de l'évènement. Sa réhabilitation en médiathèque entre dans le cadre d'un accord passé entre la Municipalité de Sfax et le Ministère de la Culture (fig. 7).

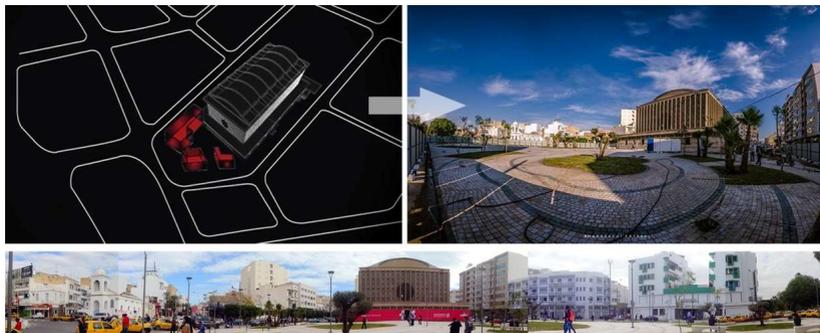


Figure 7 : Première phase de l'intervention réalisée (Photomontage personnel)

Le projet a été désigné à une boîte d'architecture Italienne et a eu comme chef de projet, l'architecte Tunisienne Maya Ben Ammar. Le projet avait deux phases majeures. Il s'agissait en premier lieu d'évider le terrain devant la cathédrale obstruant sa façade Nord en aménageant une placette, sachant que devant son côté Sud où il y avait le pavillon d'entrée avant, se dresse un immeuble de sept étages. Cette première phase a été accomplie et dévoilée au public. En deuxième lieu, il s'agissait d'une intervention ponctuelle à l'intérieur de la cathédrale la transformant en une bibliothèque numérique en exploitant sa double hauteur pour créer trois niveaux: une boîte dans la boîte abritant un auditorium de 200 places et une salle d'exposition, une mezzanine abritant un espace ouvert de travail avec un espace dédié aux enfants et finalement trois satellites flottants présentant un lieu de travail plus calme équipé d'outils informatiques (*fig. 8*).



Figure 8 : Eléments graphiques de la médiathèque (La médiathèque de Sfax » sur la chaîne Youtube de « Sfax Capitale de la Culture Arabe 2016 »)

De plus, cette intervention a planifié de garder l'ancien pavillon d'entrée comme galerie municipale qui suit le nouveau programme affecté. Les travaux de rénovation du monument devaient commencer le 18 juin 2016 et devaient se terminer en mars 2017. Cependant, cette deuxième phase du projet n'a toujours pas été achevée pour plusieurs raisons administratives et financières. Néanmoins, la cathédrale a été ouverte au public pendant l'événement Sfax Capitale de la Culture Arabe 2016 pour accueillir des expositions d'art, de photographie et même pour des événements et manifestations recevant un nombre important de participants. Dans ce contexte, plusieurs citoyens et surtout des activistes de la société civile ont contesté le projet de reconversion de cet espace en médiathèque numérique. Ils ont déclaré sur les réseaux sociaux leur désir de voir cet espace transformé non pas en médiathèque mais en

un espace polyvalent pouvant accueillir plusieurs événements culturels et artistiques comme il faisait pendant Sfax Capitale de la Culture Arabe 2016. Plusieurs d'entre eux ont déclaré qu'un tel espace peut recevoir un grand nombre de citoyens, participants à des manifestations spécifiques ou ouvertes au grand public, et qu'avoir un auditorium de seulement 200 places était une approche à repenser. Sfax qui détient une population importante n'a au centre-ville, qu'un seul espace culturel pouvant accueillir ses citoyens disposant de 830 places. Il s'agit du théâtre municipal qui est resté fermé pour des travaux pour plus que deux ans y compris pendant l'évènement Sfax capitale de culture arabe (fig. 9).



Figure 9 : Avis de quelques citoyens et acteurs de la société civile vis-à-vis du projet proposé par Sfax CCA 2016 (Facebook)

2.4 : Reconversion de la Cathédrale Saint Pierre et Saint Paul en « Cathédrale de Citoyenneté » : Une autre réponse de Médiation et revalorisation par l'évènementiel et le culturel répondant au besoin des citoyens

Comme réponse aux besoins de la ville et aux désirs des citoyens de Sfax proclamés sur les réseaux sociaux, j'ai proposé une autre réponse architecturale et conceptuelle de médiation et revalorisation de la cathédrale par l'évènementiel pour donner à la ville de Sfax ce qu'elle proclame à travers les concepts et principes d'interventions suivant :

• La dimension urbaine : Ouvrir le patrimoine sur la ville

- Importance du patrimoine et nécessité de l'ouvrir sur la ville dans une invitation des citoyens à s'approprier les lieux.

- Suivi des axes de la ville et du terrain

- Création d'un élément d'appel dans le vide urbain : Le besoin de présenter le patrimoine comme élément phare, symbolique et riche en histoire dans le but de lui redonner une nouvelle vie et de lui offrir la chance de se faire construire une nouvelle mémoire de l'ère actuelle en s'exposant comme repère important dans la carte mentale des citoyens faisant part de leur identité.

-Adoption d'une approche extrinsèque (à travers la placette) pour appuyer le but d'ouverture sur la ville mais aussi pour préserver l'unicité du volume intérieur de la cathédrale. Une approche architecturalement parlant différente de l'intervention du projet de médiathèque proposé. Dans le cas du support choisi, la notion d'espace public ouvert ainsi que le concept de légèreté et transparence nous aidera à concrétiser ce principe.

-Appui de l'emplacement stratégique de la cathédrale dans son site par le principe d'axialité qu'elle présente déjà.

• La connexion entre la ville et la cathédrale à travers la placette

- Préservation des caractéristiques de la placette avec le choix d'une implantation souterraine.

-Cadrage des vues vers les repères existants de Bab Bhar à proximité de la zone d'intervention comme l'église orthodoxe et la médina.

• L'importance de préserver l'unicité de l'espace intérieur, sa polyvalence et sa flexibilité

• Le programme fonctionnel et l'approche technofonctionnelle

L'établissement d'un programme fonctionnel doit prendre en considération les principes de reconversion en gardant la qualité de l'espace intérieur et en introduisant la notion de théâtralité.

En tant que volume unique, l'intervention doit apporter un plus au bâtiment, l'exposer comme repère, l'ouvrir au public et non pas le dominer. Dans ce contexte, il était important de se rappeler de la convention entre l'état Tunisien et le Vatican qui exige que la cathédrale soit au service de la communauté comme elle était autrefois et que sa vocation ainsi que la vocation de toute intervention doivent remplir une valeur culturelle. De plus, l'analyse du site, quartier « Bab Bhar » a révélé des potentialités à tenir en compte dans l'établissement d'un programme fonctionnel. « Bab Bhar » est doté d'une grande valeur historique, d'un emplacement stratégique au cœur de la ville lui livrant le statut de repère important, d'une accessibilité piétonne et véhiculaire, et de la caractéristique d'être un quartier parmi les plus fréquentés de Sfax. En outre, le point le plus important à tenir en compte dans l'établissement de ce programme était le désir des citoyens, déclaré lors de l'ouverture de l'espace pour abriter plusieurs fonctions culturelles et artistiques pendant l'événement de Sfax Capitale de la Culture Arabe 2016. En effet, il fallait tenir compte de la réaction citoyenne vis-à-vis du projet proposé de la médiathèque qui restreindra la fonction du bâtiment en une bibliothèque numérique et de l'appel et désir des citoyens de Sfax à recréer ce bâtiment emblématique et central en un espace polyvalent doté d'une grande capacité d'accueil et d'un programme flexible selon leurs besoins (*fig. 10 et 11*).



Figure 10 : La cathédrale accueillant un débat, une exposition et une compétition de jeux d'échecs pour enfants pendant l'évènement Sfax Capitale Culturelle Arabe (Photomontage personnel des photos de Hammadi Ketata)

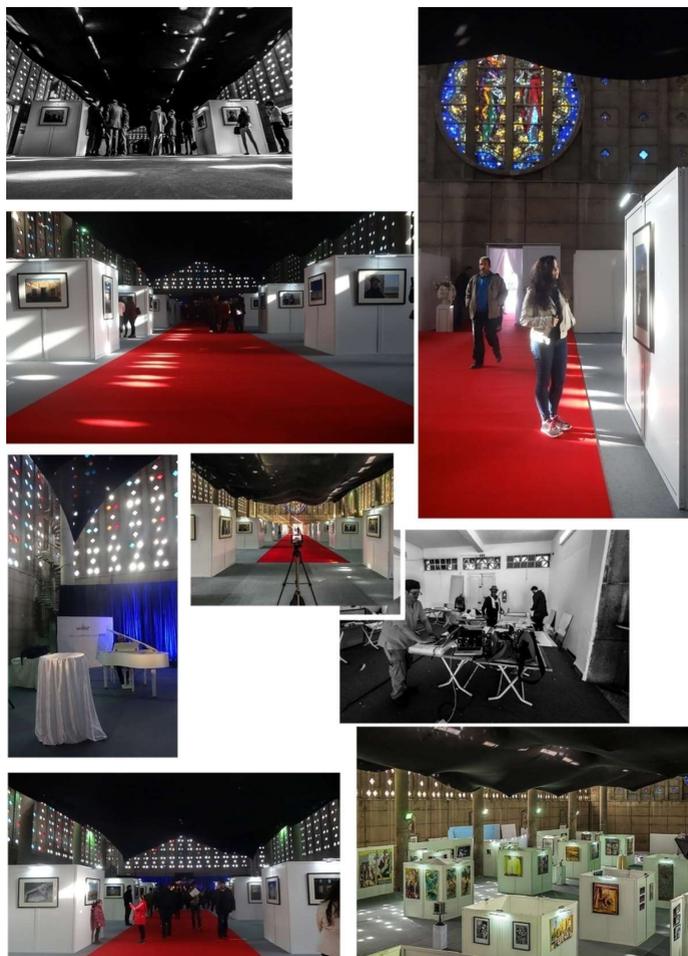


Figure 11 : Photomontage montrant les expositions que la cathédrale a abrité pendant Sfax Capitale Culturelle Arabe 2016 : Exposition d'arts plastiques, exposition de photographie, etc. (Photomontage personnel composé de photos personnels et de photos prises du Facebook de Pierre Gassin et de Mounir Ben Hadj Khalifa)

Ce programme présentant une valeur socioculturelle et artistique stimulant une dynamique citoyenne et culturelle mais aussi une polyvalence se traduisant dans l'espace par la flexibilité est représenté sur la figure 12.

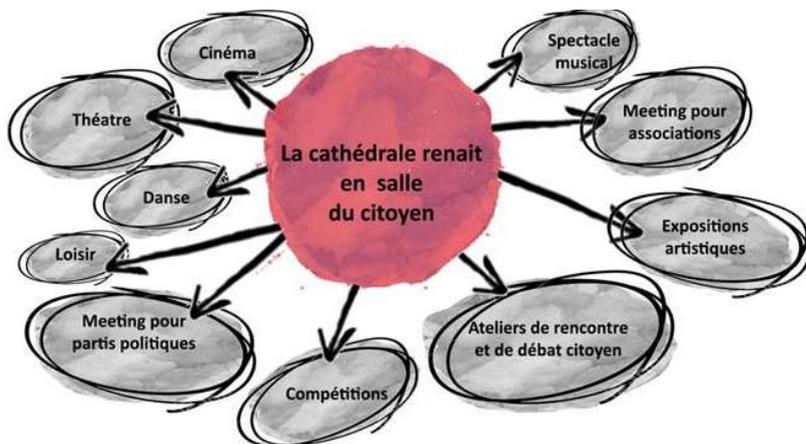


Figure 12 : Programme fonctionnel (Schéma personnel)

La création d'espace public extérieur pour les événements et manifestations assurera plus le programme. De plus, l'espace en dessus de la place publique sera aussi exploité doublant ainsi la superficie pour un programme aisément distribué. La Cathédrale de la Citoyenneté serait une salle du citoyen où il pratique sa citoyenneté (son culte de la démocratie), un lieu accueillant un nombre important de manifestants et un programme varié grâce à une réponse techno-fonctionnelle assurant la flexibilité de l'espace.

La technologie Gala permet d'adapter les espaces et le nombre de sièges aux besoins de chaque organisateur. Elle repose sur un système de vis sans fin qui permet de faire basculer les sièges du dessous au-dessus du plancher de façon automatique. Grâce à cette opération, il est possible de passer en 15 minutes d'une configuration « théâtre » à une configuration plate ou encore « école » où une rangée de sièges sur deux se trouve sous le plancher.

La suite de figures 13 à 18 présenterait l'image et éléments graphiques du projet conçu comme réponse au besoin de la ville.



Figure 13 : Image du projet (Schéma personnel)

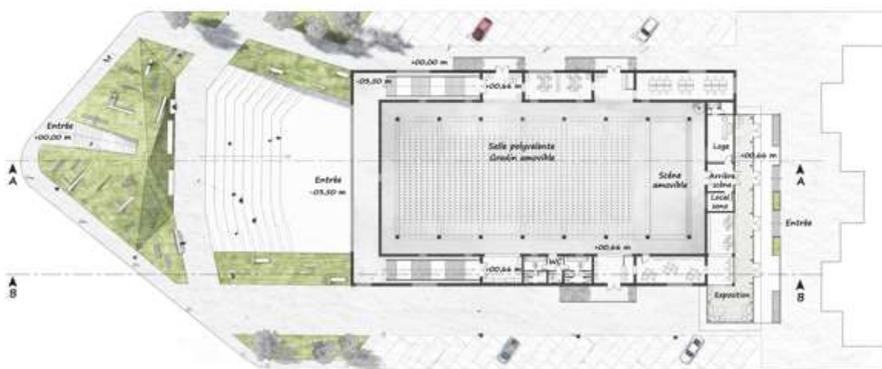


Figure 14 : Plan RDC (Schéma personnel)

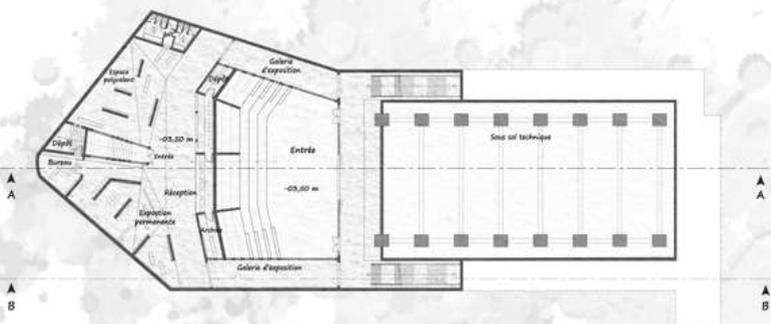


Figure 15 : Plan Sous-sol (Schéma personnel)



Figure 16 : Coupe sur projet (Schéma personnel)

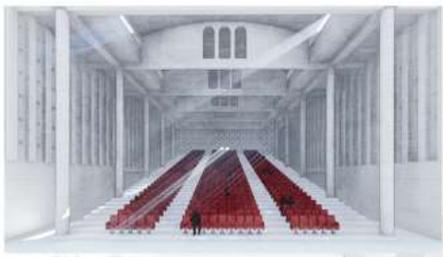


Figure 17 : Ambiance intérieures (Schéma personnel)



Figure 18 : Coupe 3d : La cathédrale de citoyenneté (Schéma personnel)

Conclusion

Nous montrons à travers cette intervention architecturale, les instruments, dispositifs et outils mis en œuvre pour recréer un monument patrimonial afin d'en produire un lieu porteur d'une identité proclamée. L'intervention sur ce monument emblématique au centre du quartier franc en un lieu symbolisant la vie culturelle, sociétale et artistique, avait pour but d'inscrire une nouvelle mémoire et identité collective. Pour assurer une flexibilité de l'espace et pour abriter tout type d'évènement une réponse techno-fonctionnelle basée sur la Gala technologie a été proposée. En tant qu'un nouveau repère, la cathédrale de citoyenneté appelle les citoyens de Sfax à prendre droit à leur ville et leur patrimoine ainsi qu'à leur bien être citoyen à travers l'outil de l'évènementiel, de l'art et de la culture. Ce projet illustre notre modèle de repenser les villes en pensant leur patrimoine en tant que valeur identitaire et culturelle dans une logique participative et de développement culturel local et durable.

Bibliographie :

- Abdelkafi, J. (2005). *Atlas des Paysages de la Tunisie*. Ministère de l'Équipement, Éd.
- Bacquet, G. et ATTard Ch. (année ?) *Une pensée de Sfax*. <http://www.sfax1881-1956.com/index.htm>.
- Bennasr, A. (2010). *Sfax : De la ville régionale au projet de métropole*. Centre de publication universitaire. Mondialisation et changement urbain, Centre de publication universitaire, pp.79-95, 2010. DOI : ffhalshs00589197f.
- Capel, H. (1975). Image de la ville et le comportement spatial des citadins. In : *Espace géographique*, tome 4, n°1, 1975. pp. 73-80. DOI : <https://doi.org/10.3406/spgeo.1975.1539>.
- Clippele MS. (2020). *Chapitre 3. Vers une responsabilité partagée du patrimoine culturel* In : *Protéger le patrimoine culturel : à qui incombe la charge ?* [En ligne]. Bruxelles : Presses de l'Université Saint-Louis, 2020. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.pusl.26804>.)
- Convention-cadre de Faro. (2005). *Culture et Patrimoine culturel : Salle de presse. La nouvelle brochure de la Convention de Faro : aller de l'avant avec le patrimoine*. <https://www.coe.int/fr/web/culture-and-heritage/-/the-new-faro-convention-brochure-the-way-forward-with-heritage>
- Hoyaux, A. F. (2010). La pensée géographique de la ville et de l'urbain en France. in L. & Cailly, *La France, une géographie urbaine*. Paris.
- *La médiathèque de Sfax* » sur la chaîne Youtube de « Sfax Capitale de la Culture Arabe 2016. <https://www.youtube.com/channel/UCqQ4IMHNINMcHpj6Qc19MEw>
- Laborde, Pierre (1998). *L'identité Valeur du futur de la ville*. (F. U. Coimbra, Éd.) *Cadernos de geografia* (17), pp. 191-193.
- Lamizet, B. (2002). *Le sens de la ville*. Paris : Harmattan.

- Laudati, P. (2000). *Perception de l'image de la ville et qualification sémantique des espaces*. Thèse de doctorat en Sciences de l'information et de la communication. Valenciennes, France : ANRT.
- *Photos exceptionnelles de la Cathédrale de Sfax*. <http://www.wepostmag.com/2016/06/23/photos-la-cathedrale-de-sfax/>)
- *Projets : Sfax Capitale de la Culture Arabe 2016*. <http://face-pro.net/projets-sfax-capital-de-la-culture-arabe-2016/>.
- Sakli M. (2016). *La ville de Sfax, capitale de la culture arabe* 2016. http://www.pageshalal.fr/actualites/mourad_sakli_annonce_sfax_capitale_de_la_culture_arabe_pour_2016_-fr-5021.html.
- St-Pierre, M. (2018). L'utilisation du décor patrimonial par l'évènementiel : une étude de cas du site patrimonial du Vieux-Québec. *Ethnologies*, 40(1), 75–100. DOI : <https://doi.org/10.7202/1054313ar>
- Tortel, L. (1998). *Une autre lecture de l'espace public : les apports de la psychologie de l'espace*. Lyon : Certu.